

Chers tous,

Allez, un petit bonus pour bien terminer la série des vingt lettres de Lucie Serand !

Dans ces lettres de Guérande, Lucie parle régulièrement de Linette et Nickette. Je leur ai demandé d'évoquer leurs propres souvenirs sur cette période, qu'elles ont bien voulu partager avec moi¹ et que je vous livre ci-dessous.

Jean-Yves et Cricri m'ont aussi adressé quelques photos de cette période, que j'ai insérées à la suite du texte ci-dessous.

Linette et Nickette ont été frappées dans les lettres par le fait que Lucie, qui n'avait pas même 60 ans au début des lettres, mentionne si souvent qu'elle se trouvait « vieille » et parle fréquemment de ses petits soucis de santé, bref, se voyait plus âgée qu'elle ne l'était².

De fait, Lucie ne s'habillait pas « jeune » : toujours en noir déjà à cette époque³, elle portait aussi ce ruban tour-de-cou (blanc ou noir selon le cas) dont elle a gardé l'usage jusqu'à la fin de sa vie en 1962 à l'âge de 79 ans (la photo de droite doit dater de 1960)⁴.

Pourtant Lucie était très active dans sa vie tous les jours, veillant à faire tourner sa maison, jouer de son piano, accomplir tous les jours ses exercices de piété (messe du matin, rosaire du soir), s'occuper du jardin, aider à l'étude d'huissier, écrire à ses enfants ... Elle allait même jusqu'à préparer les vêtements que Pierre (Alexandre) devait porter le lendemain, tout comme elle le faisait aussi pour ses enfants.



¹ Entretien du mercredi 20 novembre 2024.

² La perception de l'âge à cette époque était aussi bien différente de celle d'aujourd'hui pour toutes sortes de raisons : espérance de vie moindre à l'époque ; pas de vocabulaire politiquement correct en ce temps pour désigner cette situation présumée désagréable. Par exemple, en matière de retraite, on parlait alors de « pension de vieillesse » et on disait « les vieux ». Aujourd'hui « personne âgée » est presque une insulte, alors on dit « senior » ou autres périphrases : quel progrès !

³ J'avais conservé ce souvenir des éternelles tenues de noires de Lucie. Je me demandais si elle s'habillait ainsi en raison du deuil de Pierre (Alexandre), son mari décédé en décembre 1945. Mais cela n'explique pas cette tenue à l'époque des lettres, écrites bien avant cette date. Une explication probable serait le deuil de son fils André, disparu à 24 ans en 1935. A cette époque, le deuil était socialement très codifié avec des gradations (« grand deuil », « demi-deuil », ...) et des durées (de quelques mois à plusieurs années, plus longues pour les femmes endeuillées que pour les hommes). Mais Lucie a conservé ses habits noirs bien au-delà de ces durées convenues.

⁴ On voit aussi Lucie portant ces tours de cou sur les photos illustrant le livre de Yves, en pages 11 et 12 du livre.

Quelques spécialités culinaires concoctées par Lucie, notamment les rillettes, le bœuf bourguignon, mais aussi (elle avait le « bec sucré ») la mousse au chocolat, le gâteau à la crème surprise et surtout ses célèbres caramels⁵, qui faisaient flotter des senteurs appétissantes dans la maison du Faubourg St Armel. La routine des menus⁶, comme pour bon nombre de familles, ramenaient régulièrement ces préparations sur la table familiale ; par exemple, le bœuf bourguignon était servi les mardi et mercredi ; poisson le vendredi (bien sûr !), et rôti⁷ de bœuf le samedi.

Lucie avait une bonne ⁸, qu'elle traitait avec bien peu d'égards. Dans sa lettre No 9 écrite au tout début de l'année 1940, Lucie écrivait ainsi, à propos du ravitaillement difficile à trouver en cette période : « *C'est la grosse [tourte ?] qui fait le marché, c'est tout dire* ». Peu flatteur !

Dans les lettres 16 et 17 écrites en novembre 1940, Lucie évoque une cérémonie de la Présentation, dans laquelle Linette, 5 ans, costumée en Vierge Marie, a récité un « acte de consécration » devant les fidèles rassemblés dans l'église. Linette se souvient parfaitement de ce grand moment. Elle se rappelle que, choisie pour représenter la Vierge Marie notamment en raison de sa longue chevelure bouclée⁹, ses parents avaient dû, peu avant la cérémonie, lui faire couper les cheveux courts à la suite d'une première coupe ratée. Gros désappointement des organisateurs !

Linette et Nickette ne gardent pas un souvenir précis de son timbre de voix ou de sa démarche. Linette avait toutefois remarqué que Lucie pouvait marcher vite quand elle se rendait à l'église. L'heure, c'est l'heure ! ...

Deux autres petits aperçus de Lucie, au travers de scènes saisies rue du Faubourg St Armel :

Son esprit d'économie (déjà bien perceptible au fil des lettres) : les toilettes de la maison¹⁰ se trouvaient dans un cabinet donnant sur le hall d'entrée de la maison. Ce cabinet voisinait avec le bureau de Lucie, où elle se tenait souvent (pour écrire ses fameuses lettres, mais aussi pour coudre, tricoter, ...). Cela lui permettait aussi, au bruit des feuilles de papier toilette retirées de la boîte, d'en contrôler la consommation, quitte à interpellier au travers de la cloison les usagers un peu trop dispendieux à son goût ... Cela énervait prodigieusement Linette !

⁵ Dont mes sœurs Marie et Agnès ont perpétué la tradition, selon la recette même de Lucie, et avec un moule exactement conforme à l'original. Mmmh !

⁶ Nickette se souvient d'un séjour d'été où le menu invariable de chaque soir pendant tout le mois était : sardine, haricots verts, pommes de terre à l'eau ...

⁷ Linette et Nickette racontent que Lucie usait du mot ancien « rôti » pour ce plat de rôti.

⁸ C'est Lucie qui désigne ainsi sa domestique. A l'époque parfaitement courant jusque dans les années 1960/70, ce terme n'est plus du tout usité aujourd'hui (évidemment pas « politiquement correct »). Lucie parle souvent dans les lettres de ses soucis pour trouver et garder ces aides. Les petits-enfants reçus en pension dans la maison se souviennent surtout de Adèle (dite « Dédèle »), arrivée vers la fin des années 1940, qui y aura travaillé jusqu'à la fin de la vie de Lucie en 1962.

⁹ On aperçoit les fameuses bouclettes sur une photo prise en 1938 où apparaît Linette, insérée un peu plus loin dans cette note.

¹⁰ Contrairement à ce que j'ai écrit en annotation dans la lettre 19 du 12 janvier 1941 (note 10), les toilettes dans le cabanon du jardin (avec un toit pointu, se souvient Nickette), n'étaient pas les seules toilettes de la maison. Il y en avait donc dans la maison ; celles du jardin étaient pour la « bonne ».

Sa gourmandise : déjà attestée par ses spécialités, notamment les caramels, mais aussi illustrée par le petit épisode suivant : Linette passe devant la chambre de Lucie dont la porte est ouverte et y entend du bruit. Elle passe une tête pour voir ce qui se passe, et aperçoit Lucie un peu dissimulée contre le côté de son armoire, dégustant une tablette de chocolat. Se voyant découverte, Lucie assure qu'elle voulait juste couper la faim. Mon œil ! a pensé Linette ...

Linette et Nickette se souviennent aussi de la gaité et la gentillesse de Pierre (Alexandre), en particulier pour ses petits-enfants. Petit¹¹, un peu rond. Il portait toujours une coiffure, sans doute pour protéger son crâne dégarni, à l'intérieur (béret) comme à l'extérieur (chapeau de feutre).

Nous savons tous à quoi ressemble l'extérieur de la maison du Faubourg Saint-Armel (voir le livre de Yves, page 9). On la voit sur de nombreuses photos¹² avec sa grille et son petit jardin côté rue auquel on accède de la rue par un portillon précédé d'un escalier de quatre marches.

Mais c'est comment à l'intérieur, une fois franchie la porte d'entrée ? J'ai donc demandé à Linette et Nickette de me décrire l'intérieur de la maison, tel qu'elles s'en souvenaient.



Cette photo de la maison du Faubourg Saint Armel remonte probablement aux premiers temps où Pierre et Lucie l'ont habitée (années 1910 ?).

Le jardinet côté rue était ombragé par des arbres disparus aujourd'hui. On devine sur la grille quelques branches dénudées (photo prise en hiver) de l'abondante glycine visible en 1945 (voir ci-dessous), et toujours là en 2019 (voir page 9 du livre de Yves).

¹¹ 1,57 mètre, selon son passeport.

¹² Ma conversation avec Linette et Nickette a permis de confirmer la datation à l'été 1945 de la photo ci-contre, où posent notamment la famille Pierre/Annick à vélo devant la maison du Faubourg Saint Armel, insérée dans la petite notice que je vous ai envoyée avec les 3 premières lettres. Cette photo ne pouvait pas avoir eu lieu après 1945, car Pierre-Alexandre qui apparaît sur cette photo estivale décèdera au mois de décembre de cette même année.



La photo ne pouvait pas non plus avoir été prise les années précédentes, car Guérande ainsi que La Baule (où habitait la famille Pierre/Annick) se trouvaient dans la « poche » de Saint Nazaire, une zone dessinant un arc de cercle d'environ 40 km de rayon sur la rive nord de l'estuaire de la Loire, dont Saint Nazaire était la base, et qui était restée occupée par les Allemands jusqu'au 8 mai 1945. Jusqu'à cette date, Linette raconte que de telles sorties familiales étaient impossibles, car interdites par les forces d'occupation.

A partir de la porte d'entrée, au rez-de chaussée, le hall, meublé d'une petite commode (à gauche) et d'une armoire¹³ (à droite), desservait :

- les toilettes (tout de suite à droite),
- le bureau de Lucie (2ème porte à droite), éclairée par une fenêtre donnant sur le petit jardin côté rue, mais dont la lumière pouvait être filtrée par les arbres de ce jardinet.
- Par ce bureau, on accédait à la chambre de Lucie et Pierre (Alexandre), éclairée par une fenêtre donnant sur le jardin arrière et à la salle de bains attenante où l'on trouvait lavabo, bidet et baignoire, cette dernière sans doute peu utilisée car constamment recouverte d'un panneau de bois ;
- la salle à manger (à gauche) d'où un petit couloir conduisait au salon ainsi qu'à la cuisine, petite et dans laquelle on entrait après avoir descendu deux marches. C'est de la cuisine qu'on accédait aussi au bûchelier, la réserve de bois.

Les autres chambres étaient à l'étage. Deux grandes chambres que devaient se partager les garçons, et une petite chambre pour la bonne. Une autre petite pièce, servant de grenier à l'époque des lettres, pouvait avoir été la chambre de Loute, jusqu'à ce qu'elle quitte la maison pour entrer au Carmel.

La maison était éclairée à l'électricité, mais pendant la période de guerre, les coupures de courant étaient nombreuses et on s'éclairait essentiellement avec des lampes Pigeon en laiton (avec un réservoir de combustible alimentant une mèche allumée sous un globe de verre, comme celle figurant sur la photo à droite).



Derrière la maison se trouvait un très grand jardin que Lucie se plaisait à entretenir, avec de nombreux arbres fruitiers. Nickette se rappelle que les petits-enfants ne devaient pas cueillir les fruits. Qu'à cela ne tienne, les petits gourmands, à l'image des oiseaux, grignotaient les fruits sur l'arbre, laissant le noyau au bout de sa tige ...

¹³ Je me souviens de cette armoire car Lucie y rangeait une grosse boîte cylindrique en métal dans laquelle elle puisait une sucette Pierrot Gourmand au lait pour me l'offrir lorsque, tout jeune enfant, je venais en visite avec mes parents. J'ai longtemps rêvé à la montagne de sucettes que devait contenir cette boîte ...

A présent, quelques photos de cette période, que Cricri et Jean-Yves ont eu la gentillesse de rechercher et de me les adresser.

Linette, peut-être âgée de 1 an ou 2 ..., donc photographiée en 1936 ou 37 ?

A la même époque, toujours Linette, avec ses parents.



Sur cette photo, prise à l'été 1938, les trois premiers enfants de Pierre et Annick, avec de gauche à droite Linette (3 ans), Michel (quelques semaines ...) et André (pas tout à fait 2 ans)

Les mêmes, probablement au printemps 1939, entourés cette fois, de gauche à droite par Paul, Pierre (Alexandre), Pierre (André), Annick et Jean.





André (dit « Dédé » dans les lettres), lui aussi vers 1 ou 2 ans, donc photographié en 1937 ou 38 ?



Cette photo a été prise dans le jardin de la maison de Pierre et Annick, rue Bizienne, probablement au printemps 1940. Annick, accompagnée du petit Michel, pose entre deux officiers anglais qui cantonnaient sans doute dans la maison. Lucie aussi hébergeait des officiers anglais ; elle en parle dans ses lettres No 7 et 15).



Pierre André, probablement vers 1939, devant la maison du Faubourg Saint Armel

Sur cette photo de groupe costumé, prise probablement vers 1939, on reconnaît Pierre (André), debout au centre avec moustache postiche, et Annick (assise à droite), ainsi que Jean (debout à droite, qui a fait tomber sa moustache). Les deux autres moustachus sont Auguste Chalet et Théo Rabreau, et la jeune femme assise à gauche est Fernande Rabreau (merci à Linette et Nickette pour les trois derniers noms).

Cette photo fait aussi écho à la lettre No 3, dans laquelle il est question d'équiper Jean pour une autre soirée costumée : quel teufeur !



* * *